

2^e Année N° 19

DÉCEMBRE 1953



Cliché « Sud-Ouest ».

BREIZ SANTEL

10 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau. Arradon (Morbihan)
et pour le Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Le N° : 10 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons. C. C. P. Nantes 15 36-85.

*« Ayez au moins pitié
de nos vieux saints bretons,
qui ont consolé nos pères
dans leur dure existence »*

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation, Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

Couverture : Plaque de rétable (détail) Saint Paul, Paris, Petit Palais. Extrait des « Emaux Limousins » de M. M. S. Gauthier. cf. article l'Art des Emaux.



Vendredi 20 Novembre dernier, notre secrétaire général, Gérard Verdeau, allait reconduire à sa dernière demeure notre ami de la première heure, Monisieur BESNARD, président du comité de la Foire-Exposition de Vannes, décédé deux jours avant d'une congestion.

Breiz Santel ne peut laisser disparaître un de ses premiers bienfaiteurs sans rendre hommage à sa mémoire.

Ainsi, dès les débuts, ne ménageant ni ses encouragements, ni sa générosité, il fut pour nous un aide précieux.

De lui-même, il nous proposa une place dans le stand du comité où était installé le concours de dessin d'enfants. Les résultats de cette propagande furent excellents. Cette année, il fit accepter par le comité, au geste duquel d'ailleurs, nous sommes restés très sensibles, et reconnaissants, la généreuse proposition d'un stand.

Président très dévoué et très actif, ayant su mener à bien cette organisation très difficile de la Foire-Exposition, grâce à son intelligente activité, mais aussi à sa parfaite courtoisie, il fut l'homme de bien qui sut mettre en œuvre pour aider ce mouvement qui lui fut sympathique, toutes ses possibilités.

Que chacun de nous veuille bien prier pour le repos de son âme ; et que sa famille veuille bien accepter l'expression de notre sympathie, de nos sincères condoléances, et de tous nos plus profonds regrets.

Louis SIMONNOT.



A Saint-Colomban de Carnac

Saint-Colomban de Carnac s'appelle en langue bretonne *Saint-Cloman*, tout comme le Saint-Colomban de Quiberon dont l'église a fait Saint-Clément. Je sais bien qu'à Pont-Scorff on dit *Saint-Colevant*, qui est plus régulier ; mais, même si l'on admet que Colomban n'a jamais mouillé à Quiberon ni Carnac avant d'aller fonder Luxeuil, et qu'il n'a fait qu'absorber la notoriété d'un saint local, Cloman, il l'a réussi assez tôt et il y a 5 siècles que l'Art nous en donne témoignage. Le saint mitré qui sur tel vieux calvaire bénit toujours, n'en doutez pas, c'est saint Colomban. Et le Moyen-Age l'a puissamment honoré.

Le hameau de Saint-Colomban de Carnac est une des plus charmantes choses du pays ; de loin. Il est bâti sur un renflement dominant le fond de la baie de Quiberon. Il est protégé et souligné, à la fois, par l'anse calme du Pau d'un côté, par les salines plus calmes de l'autre. Et, quelques années encore, il aura son charme à peu près respecté de paisible hameau d'autrefois, car j'apprends que la route goudronnée qui desservira le lotissement tout proche, ira droit du bourg à la mer, laissant la chapelle et la fontaine desservies par un simple chemin.

S'il y eu là un manoir (il paraît qu'il y en avait Il rien qu'en Carnac) il n'en reste plus trace. Ce lieu était pourtant protégé par une famille assez riche et assez puissante, car elle s'édifia en bras d'équerre, au Sud, une belle chapelle privative donnant sur l'autel principal par un arceau gothique.

Extérieurement, cette chapelle privative porte la même sculpture grimaçante qu'à Ploaré. Voilà qui est curieux et jette un jour certain sur l'Art Breton. L'art populaire n'existe pas, n'a jamais existé. On allait chercher un maître en son art, qui son ouvrage terminé, allait ailleurs. Rien n'était différent de ce qui s'est passé depuis. Comme Lorient a été embellie sous Louis XV par Gabriel, architecte du roi, le même maître qu'à Ploaré a travaillé à Saint-Colomban.

C'était un artiste habile et affiné, à la main sûre. J'ai longtemps admiré un puits, un simple puits, qu'il y avait dans

le village au bord du chemin descendant vers la grève. Un simple puits ; mais il avait su l'orner judicieusement, le maître, entre la margelle et la base d'un unique bourrelet. Et puis, après la guerre, j'ai cherché mon puits : stupeur ! plus rien ! Mais je l'ai retrouvé bientôt à Légénèse, près d'une villa sur la dune, là où il n'y a évidemment pas un verre d'eau à puiser ; seulement, pour qu'il ait plus l'air « breton », on l'avait surmonté d'un affreux chevalet de pierre. Si ce n'est laid, pour d'aucuns, ce n'est pas « breton ».

La fontaine (une des rares fontaines gothiques du Morbihan) a depuis longtemps perdu son saint Colomban de granit. Restait la chapelle. Chose étonnante, elle qui s'était trouvée en pleine bagarre révolutionnaire, ne portait pas de traces de la révolution. Non seulement ses ornements de la porte Nord, non seulement l'inscription en relief — que personne ne s'est donné la peine de déchiffrer (faute d'attendre une heure favorable) — mais encore ses armoiries, étaient intactes ! Sauf quelque peu d'érosion due aux terribles vents salins (à Saint-Colomban, le vent de mer est si puissant que les gens ont pris l'habitude de parler fort) tout avait l'air d'attendre sereinement les petits seigneurs de jadis quand ils reviendraient.

Ils ne sont pas revenus, mais bien la guerre. Et on ne sait pas ce qui s'est passé, quelle lubie a pris aux allemands. Assiégés dans Quiberon, ils avaient l'habitude d'inspecter la côte libre avec de puissantes jumelles.

Un jour de meilleur éclairage ont-ils pris la cloche verte de la petite tour pour un casque américain ? On ne voit pas d'autre explication. Par dessus la baie, un tir d'artillerie s'abattit sur le hameau. Un obus éclata devant la porte d'une étable, tuant à l'intérieur une jeune fille occupée à ses vaches. D'autres atteignirent de plein fouet la chapelle. Elle fut étoilée, le toit fut troué, les carreaux tombèrent.

Voici 8 à 9 ans de celà. Mais oui ! Le feu d'artillerie a cessé au plus tard en Mai 45. Saint Colomban attend toujours ce qui ne sera pour le budget de la France que la facture d'infimes réparations. Des carreaux ont été envoyés par le M. R. U. mais on n'a pas encore l'autorisation de les placer. Il va de soi que rien n'en est amélioré. Peut-être serions-nous

plus avancés si nous avons eu un architecte départemental des Beaux-Arts, au lieu de nous trouver rattachés au département du Finistère, qui écrase déjà l'activité d'un seul homme.

Heureusement qu'un ami de Carnac, qui a déjà fait les preuves de sa sollicitude à Saint-Michel, s'intéressera à la chapelle de Saint-Colomban. Sa situation personnelle, les services qu'il a rendus à Carnac, lui permettent d'entrer et d'obtenir audience à la mairie, et au Ministère des Beaux-Arts. Déjà, il a obtenu (facilement d'ailleurs) de M. le Maire de Carnac, une première intervention* salvatrice. Pour les travaux plus grands, on peut penser qu'il obtiendra des appuis, et que les données du devis seront facilement couvertes. Ainsi s'atténuera l'état lamentable de ce petit monument qui pourrait devenir, redevenir, une des plus incontestables beautés du Pays de Carnac.

Yves LE DIBERDER.

L'Académie Nationale des Poètes Classiques (siège social Paris, Président G. BOURGEOIS) nous demande d'annoncer le concours de Poésie Classique qu'elle organise jusqu'au 29-2-54, doté de 25.000 frs. en espèces et de 6.000 frs. en médailles, plus un prix supplémentaire (Raphaël Landoy) de 3.000 frs. avec médaille. Aucun droit de participation. Règlement indispensable contre timbre à : G. BOUCHET, Place Lally-Tollendal, ROMANS - (DRÔME).

A Lorient, au début du mois dernier, a été rétablie la « Croix de la Perrière » élevée au siècle dernier en expiation d'un vol sacrilège et à l'endroit où le malfaiteur avait caché les vases sacrés dérobés par lui dans l'église Saint-Louis. Abattue lors des manifestations antireligieuses de 1905, elle fut rétablie, puis démontée, le terrain ayant été vendu pour une usine, et, enfin, remontée sur une éminence au dessus de Kéroman et de Kergroise.

Kannamb Noël

(dans Contes et Légendes de Bretagne)

Après la Toussaint, Noël est la première des Fêtes en Bretagne. Il n'en est pas qui soit célébrée avec plus d'éclat. La Pâque fleurie a son charme, elle n'a pas le caractère d'universelle réjouissance de Noël. C'est tout un peuple qui se lève, pendant la nuit mystérieuse, pour commémorer avec l'Église l'évènement le plus merveilleux qui ait marqué l'histoire de l'humanité la naissance de l'Homme-Dieu.

..... Soudain, comme l'heure de minuit approche, voilà que les cloches se sont mises en branle, et il semble que la campagne se soit réveillée. Secouant le manteau de ténèbres qui l'enveloppe, elle s'est éclairée de mille lumières. Des bruits de voix joyeuses s'élèvent dans le silence et l'on voit s'avancer à travers la lande des torches de résine à la main, une multitude de paysans, les hommes en veste noire bordée de velours, les femmes en coiffes blanches, qui s'en vont à la messe au bourg, en répétant un cantique connu :

Chantons Noël, Noël, Noël,
Notre Seigneur Jésus est né,
Chantons Noël.

..... Tout ce qui se passe en cette nuit revêt un caractère mystérieux.

Il n'y a pas jusqu'aux grandes pierres plantées, solitaires ou en longs alignements dans le désert des landes, qui ne retrouvent la vie...

Comme de juste, les animaux sont encore mieux favorisés que les être inanimés en la nuit de grâce. Au réveillon, ils seront les premiers servis. Tandis que les gens de la ferme assistent à la messe, on entend dans les écuries de singuliers colloques... Ils se racontent les misères de leur condition, la brutalité du maître et sa parcimonie... Malheureusement, l'écho de ces plaintes ne pourrait parvenir à son oreille, car elles ne s'élève que la durée d'une minute et pour les percevoir il faut être en état de grâce.

Cependant la messe de minuit s'est terminée et les gens sont revenus...

C'est alors le tour des chanteurs. Comme les messagers de la mort, la nuit de la Toussaint, ils s'en vont par groupes de 2 ou 3, chantant de vieux noëls aux fenêtres des maisons.

Ils rappellent le voyage douloureux que durent entreprendre Joseph et Marie se rendant à Bethléem :

Joseph et Marie la bénie
Se promenaient de par le monde,
Chantons Noël.

Leurs vaines supplications aux portes de Bethléem pour obtenir un abri :

A vous bonjour, maître de la maison,
Logerez-vous Joseph et Marie ?
Chantons Noël.

Les rebuffades des hôteliers qui n'acceptent que des gens de qualité :

En cette maison on ne loge
Que gentilshommes et barons,
Chantons Noël.

Enfin, l'obligation où ils sont l'un et l'autre de chercher un refuge dans une écurie :

Joseph et Marie dans une étable
Sur la montagne allèrent tous deux,
Chantons Noël.

Avec le lever de l'aurore, les pieux messagers ont terminé leur tournée.

... Touchant usage assurément que celui qui consiste à rappeler ainsi aux chrétiens le glorieux Mystère. Hélas ! comme tant d'autres, il aura bientôt disparu....

François CADIC.

Le peintre Victor Guesde, de la Société des Artistes Français, est mort à l'Hôpital de Vannes le 8 Novembre dernier. Nantais d'origine, il vivait depuis 30 ans à Arradon, au Moulin de Kerbellec (dont un bizarre vandalisme vient de jeter bas les ailes). Il avait apporté une part de son talent à la restauration de statues et tableaux de nombreuses églises et chapelles. On lui doit notamment la décoration de la chapelle faite dans la maison de Nicolazic à Sainte-Anne d'Auray.

Priez pour lui.

Conte de Noël

Elle marchait, marchait, portant dans ses bras son enfant mort...

Elle allait les yeux fixes, le pas saccadé, perdue dans son immense détresse.

La neige amortissait le bruit de ses pas, quelques flocons légers s'éparpillaient sur elle avec une grande douceur.

Très haut dans le ciel, il y avait des voix et des bruissements d'ailes ; mais elle n'entendait que la complainte de sa douleur.

Et soudain elle se trouva devant un grand porche illuminé.

C'était bien là que ses pas inconscients la dirigeaient, non pas malgré elle, mais cependant mus par une force en dehors de sa volonté et qui provenait de son cœur blessé, allant d'instinct vers le cœur des cœurs.

Ils étaient tous là, Les vieux avec leurs rides dont chacune a son histoire ; les mariés qui cachent leurs soucis dans un sourire ; les jeunes habités de leurs rêves insensés ; et les petits enfants, les plus aimés de Dieu, car ils n'ont pas encore appris le doute, les petits enfants du village qui chantaient de leurs voix pures. C'était Noël, la Messe de Minuit !.

... Elle se glissa dans l'ombre des piliers, son fardeau léger caché sous son châle, vers la crèche discrètement recueillie.

Elle ne vit ni les bergers, ni saint Joseph, ni même la Vierge.

Ses yeux allèrent vers le poupon, le bébé si semblable au sien, enveloppé de langes.

Il était là, souriant, tendant les bras vers elle. De son front émanait une lumière. Et le voyant si joli, elle eut une pensée un peu folle mais ne sommes-nous pas fous dans la douleur, déposer son petit paquet rigide, et emporter à la place cette sublime beauté.

Mais voici que le regard divin se posa sur la mère. Il vit le petit corps raidi et sonda la plaie du triste cœur navré.

Alors, elle put voir cette merveille : les yeux de l'enfant Dieu se remplissaient de larmes.

Devant cette douleur divine, la mère oublia son chagrin :
« Pauvre petit si tendre, promis au bourreau ; il pleurait, bien sûr, et sa mère souffrirait plus qu'elle de le voir torturer avant qu'on le lui prenne »

Et elle pleura sur lui comme il pleurait sur elle.

C'est alors que se fit le miracle.

Le regard de divine compassion transforma les larmes de la mère en rosée de vie. L'une d'elles pénétra jusqu'au cœur de l'enfant, qui ne battait plus. Le sang se réchauffa, les petits membres frémirent, et la mère éperdue sentit cette tiédeur admirable qui réchauffait son cœur, qui réchauffait son âme ; bonheur tellement parfait qu'elle n'en fut pas étonnée.

Elle ne cria pas au miracle, elle ne se jeta pas à genoux. Elle regardait l'autre enfant, celui qui lui rendait le sien, et son âme s'ouvrit, se livra dans une reconnaissance infinie.

Jésus avait repri son sourire. Les petits enfants chantaient de leurs voix pures. Dans le ciel il y avait des bruissements d'ailes.

C'était Noël.

Armelle WILTHEW.

Breiz Santel tire actuellement à près de 1.000 exemplaires. Bien des progrès, certes, depuis le Numéro 1 (4 pages, 150 exempl.) mais c'est encore trop peu. Parmi les lecteurs, les Morbihannais viennent largement en tête. Mais actuellement, le Finistère fait un louable effort de propagande, et chaque mois nous apporte de nouveaux abonnés. Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, et Loire-Inférieure, suivent. Paris aussi reçoit Breiz Santel, ainsi qu'une quinzaine de département, sans compter l'Algérie, le Maroc, Djibouti, Monaco, et la Sarre tandis que des Numéros isolés partent vers New-York et le Canada.

Breiz Santel serait définitivement « à flot » si, comme cadeau de Noël ou du Premier de l'An, chaque abonné en recrutait un autre. ... Espérons ! et, à l'avance, merci.

Vendredi 18 décembre prochain aura lieu à Arzon (Morbihan), sous la présidence de Mgr Le Bellec, Evêque de Vannes, la bénédiction de la nouvelle église. La chorale de Saint-Gildas-de-Rhuys prêtera son concours aux cérémonies.

Rouen n'est pas une ville de Bretagne. Elle possède toutefois une église dédiée à Saint-Maclou, lequel n'est autre que notre Saint-Malo, disciple de Saint-Brandan, venu du pays de Galles à la fin du VI^e siècle pour évangéliser l'Armorique. Le 15 novembre dernier a été bénite à l'église Saint-Maclou une très belle statue de Saint-Malo, due au ciseau de Mlle A. Letellier.

Amis de Breiz Santél, signalez-nous les dégradations, les ruines dont vous auriez connaissance ; et aussi, pour les donner en exemple, les restaurations et les embellissements ou constructions nouvelles. Merci.

La chaire extérieure de N.-D. de Tréminou, près de Pont-l'Abbé, subit des dégradations profondes. Serait-il tellement difficile de couper l'arbuste dont les racines la rongent ? Même si l'on néglige son intérêt religieux, on ne peut oublier, bien qu'elle soit assez fruste, qu'il ne doit exister au monde qu'une demi-douzaine de « chaires » entourant une croix, toutes en Trégor ou en Cornouaille.

L'église de Kergrist (Morbihan) vient de voir couronner les restaurations entreprises depuis déjà quelques temps (toiture et voute) par la pose d'un paratonnerre « up to date ». Opération indispensable, on ne peut trop le répéter, car, un de nos correspondants le redisait, en juin dernier ici même, c'est l'absence ou le mauvais état du paratonnerre qui a causé la ruine de plusieurs églises et chapelles en Bretagne, à une époque récente. L'état défectueux d'un paratonnerre est même pire que son absence : s'il continue à attirer la foudre, en effet, il ne peut plus la « résorber » dans la terre. Même lorsque l'on n'a pas de quoi le remplacer, on ne peut donc omettre *sans imprudence grave* d'enlever le paratonnerre abîmé, ou dont le cable est rompu.

Le Concours d’Affiches de BREIZ SANTEL

Le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons organise un concours d’affiches pour Breiz Santel.

Ce concours est ouvert gratuitement.

Les maquettes (format 80×60) devront être adressées à Vannes, Imprimerie Galles, place de l’Hôtel de Ville, avant le 10 Janvier 1954, le cachet de la poste faisant foi.

Etablies en deux couleurs (couleurs plates, sans dégradés pour tirage en offset en deux passages à la machine) elles devront comporter, avec une allusion aux buts du Mouvement, le nom de Breiz Santel. Ce texte, aussi court et frappant que possible, peut être mis sous la forme « slogan » Mais ce n’est pas obligatoire.

Les affiches pourront être signées, au gré de leur auteur. Elles devront porter au verso le nom et l’adresse de celui-ci. L’expéditeur peut recouvrir ses nom et adresse d’un papillon collé par les bords. Sinon, ce sera fait par le service de réception. Il est rappelé que le noir compte pour une couleur, mais pas le blanc et que chaque concurrent peut envoyer plusieurs projets. Les maquettes feront l’objet d’expositions dans les principales villes de Bretagne.

Lors de chaque exposition, le public sera invité à classer par ordre de préférence les projets exposés. Dans chaque ville, ce classement servira à décerner des prix locaux aux concurrents.

Quant au 1^{er} prix, de 10.000 fr., il sera décerné en Mai 54, par le jury de Breiz Santel, qui tiendra compte de l’avis manifesté par le public au cours des différentes expositions.

Les buts du Mouvement sont suffisamment connus des lecteurs habituels de Breiz Santel.

Les concurrents qui le désireraient peuvent se procurer une documentation en écrivant à G. Verdeau, Arradon (Morb.) (joindre 50 fr. en timbres, ou au C. C. P. 1536-85 Nantes).

Les résultats des expositions paraîtront dans Breiz Santel, de mois en mois et le résultat final dans Breiz Santel de juin 1954.

BREIZ SANTEL.